

La Bénisson-Dieu

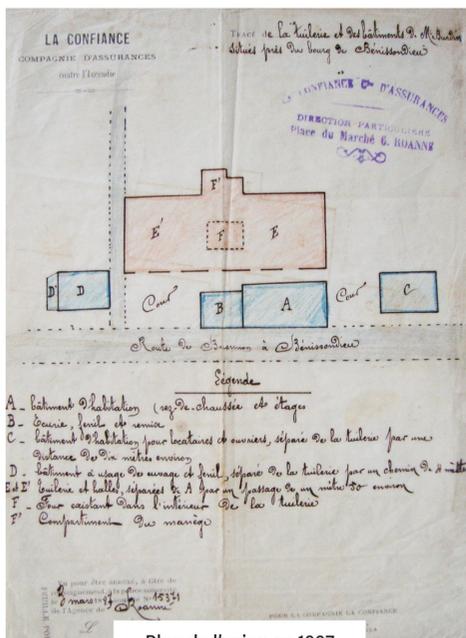


Au début du XIX^e siècle, trois briqueteries sont recensées sur la commune : deux appartiennent à Pierre Valendru et la troisième à Claude Berger.

En 1848, elles occupent 10 ouvriers.

En 1862, Denis Ginet crée la Société Anonyme de la Bénisson-Dieu.

A la suite de la faillite en 1872 de l'entreprise Ginet, Gilbert (Philibert) Burdin, son beau-frère, reprend l'exploitation du site. Il passe un contrat avec deux tuiliers Claude Martin et Joseph Dauvergne qui s'engagent à fabriquer de la tuile, des briques et du carreau du 1^{er} mars au 30 novembre 1874. Le contrat est reconduit les années suivantes.



Plan de l'usine en 1887

A la fin du XIX^e siècle, un four Hoffmann est installé.

En 1905, une ligne ferroviaire de type Decauville permet l'acheminement des matériaux finis jusqu'au port de Briennon où la marchandise est chargée sur des péniches.



Les ouvriers commencent leur journée à 6 h le matin, même plus tôt en été. Les semaines sont de 42 voire 45 h. Deux équipes de chauffeur se relaient toutes les 12 h car les fours sont allumés en continu.



L'usine s'étend sur 2,5 hectares dont 8 500 m² de bâtiments et autant pour l'aire de stockage. Le reste est pour la carrière.

A la suite de la guerre de 1914-1918, de nombreux étrangers (Italiens, Polonais, Tchèques ou Russes) sont engagés et s'installent vers 1926. Le nombre d'ouvriers passe à 167.

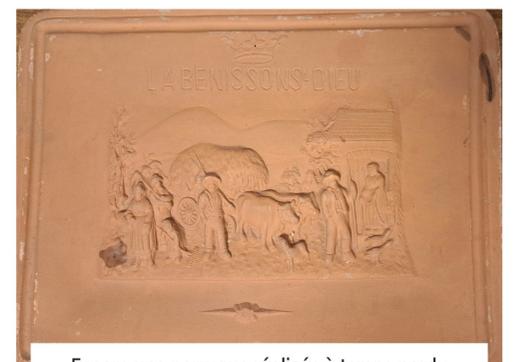
En 1925, le groupe belge Dussart achète la tuilerie. Ce groupe possède un établissement à Paulhaguet (43) et deux près de Moirans (38).

Le siège se trouve avenue de la gare au Coteau. La raison sociale de l'entreprise est IPB (Isère Paulhaguet Bénisson-Dieu).

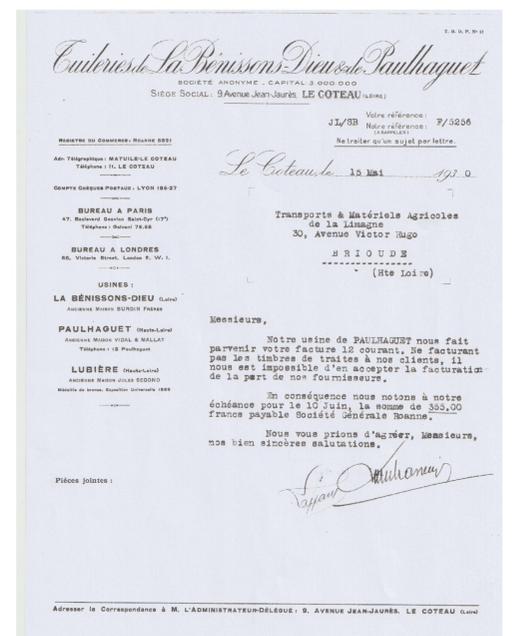
L'usine ferme définitivement en 1951. Son dernier directeur est M. Denis.



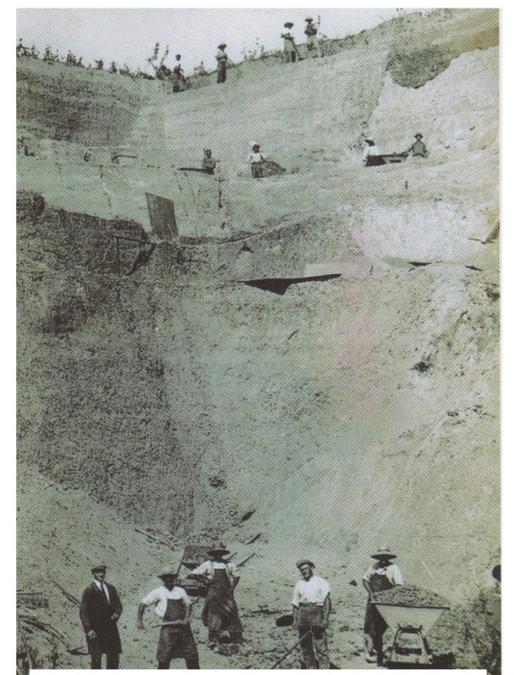
Dans la carrière de la Goutte Lornière, des ouvriers découvrent des ossements d'antracothériums ou bêtes de charbon. Cet animal vivait il y a 30 millions d'années dans le Massif Central.



Encore une perruque réalisée à temps perdu



La cheminée restante



La carrière s'étendait sur les coteaux du Bois Culé